

Jacques Marckert

Université Clermont Auvergne (CELIS)

Alphonse de Lamartine et l'échelle de Jacob

Introduction

Sur les pieux genoux de sa mère, Alphonse de Lamartine a découvert la lecture à partir de la Bible avant de l'infuser en grande partie dans une production tentaculaire adossant la critique au théâtre, l'histoire à l'épopée, l'élégie au roman, les discours aux mémoires. D'après nous, cette constellation acquiert sa cohérence autour de l'échelle de Jacob, un symbole hérité de la Genèse :

Jacob, étant donc sorti de Bersabée, allait à Haran ;

Et étant venu en un certain lieu, comme il voulait s'y reposer après le coucher du soleil, il prit une des pierres qui étaient là et la mit sous sa tête, et s'endormit au même lieu.

Alors il vit en songe une échelle, dont le pied était appuyé sur la terre, et le haut touchait au ciel, et des anges de Dieu montaient et descendaient le long de l'échelle. (Gen 28 : 10-12)

Déclinée par notre poète avec un évident plaisir, cette aventure entre ciel et terre est un outil de choix structurant son art et sa pensée pour faire l'éloge d'un stade intermédiaire essentiel à toute prière digne de ce nom. En d'autres termes, l'échelle de Jacob permet d'entendre les inquiétudes d'un mortel qui divorce avec son Père afin de mieux le retrouver dans une œuvre-palimpseste où tout élan appelle la prudence. Dès lors, nous reviendrons d'abord sur les métamorphoses et les reformulations d'un mythe épaissi par injections génériques. Dans un second temps, nous insisterons sur la métamorphose d'une échelle au bout de laquelle le Seigneur finit presque toujours par se révéler. Finalement, il s'agira de comprendre que toute élévation, chez

■ Jacques Marckert – docteur agrégé en lettres modernes à l'Université Clermont-Auvergne.
Adresse de correspondance : Maison des Sciences de l'Homme, 4 rue Ledru, 63000 Clermont-Ferrand ;
e-mail : jacques.marckert@gmail.com

ORCID iD : <https://orcid.org/0009-0009-2542-2414>

Lamartine, est menacée par le déclin : gravir, c'est savoir s'arrêter en bon chemin pour ne pas profaner l'essence d'un Être qui ne saurait être admiré de trop près.

1. L'échelle de Jacob : un pont générique

Force est de constater que Lamartine tient à l'échelle de Jacob qui, en tant que telle, fait une première apparition dans les *Harmonies* de 1830 :

Ne t'étonne donc pas qu'un ange d'harmonie
Vienne d'en haut te réveiller,
Souviens-toi de Jacob ! Les songes du génie
Descendent sur des fronts qui n'ont dans l'insomnie
Qu'une pierre pour oreiller ! (Lamartine, 1963, p. 423)

L'impératif « [s]ouviens-toi » fait appel à la vigilance du lecteur invité à se remémorer son catéchisme avant que la pièce sur « Les Révolutions » ne précise l'allusion :

Et la création, toujours, toujours nouvelle,
Monte éternellement la symbolique échelle
Que Jacob rêva devant lui ! (p. 512)

En note, Marius-François Guyard restitue l'épisode qui acquiert de la consistance en se diffusant de plus belle (p. 1865) :

Je n'ai pas étendu mon manteau sous les tentes,
Dormi dans la poussière où Dieu retournait Job,
Ni, la nuit, aux doux bruits des toiles palpitantes,
Rêvé les rêves de Jacob. (p. 540)

Plus fréquentes, les majuscules infléchissent la trame du vers qui se sacralise en accumulant les figures du passé : ce patrimoine assure l'efficiencia poétique d'un poncif prêt à être mis dans tous ses états.

En effet, Lamartine va plus loin selon plusieurs stratégies. Dans son *Histoire de la Turquie*, il mentionne « la pierre *Essakra* sur laquelle la tradition [dit] que Jacob [a] reposé sa tête pendant son sommeil prophétique » (Lamartine, 1855, p. 313). Ce « songe » (p. 334) ne nous en tient pas moins en alerte à l'instant précis où l'écrivain puise dans ses références personnelles en les redynamisant pour les insérer dans des fragments autobiographiques :

Tout cela [...] m'apparut, en une ou deux heures d'hallucination contemplative, avec autant de clarté et de palpabilité qu'il y en avait sur les échelons flamboyants de l'échelle de Jacob dans son rêve[.] (Lamartine, 1857, p. 361-362)

C'est là que je vivais à quinze ans entre un père militaire, une mère jeune encore et belle comme la mémoire mal voilée de son matin, et cinq sœurs groupées autour d'elle selon leurs âges différents comme des anges échelonnés sur les degrés de l'échelle de Jacob. (Lamartine, 1867a, p. 84)

Le poète calque ses souvenirs sur le modèle d'un patriarche qui lui colle à la peau. Parmi l'ample galerie des figures bibliques, il élit son patron et coud son existence sur une parabole originelle qui, même dans les régions orientales, ne quittera pas son esprit :

Je brûlais [...], dès l'âge de huit ans, du désir d'aller visiter ces montagnes où Dieu descendait ; ces déserts où les anges venaient montrer à Agar la source cachée, pour animer son pauvre enfant banni et mourant de soif ; ces fleuves qui sortaient du Paradis terrestre ; ce ciel où l'on voyait descendre et monter les anges sur l'échelle de Jacob. (Lamartine, 1861c, p. 14)

Depuis l'alexandrin jusqu'au récit de voyage en passant par des seuils plus intimes, la scène à l'étude s'affine au moyen de récurrences formulaires où le champ lexical du déplacement double celui du sacré. Ici, nous sommes en mesure de considérer que « cette échelle ascendante par laquelle monta le Jacob symbolique, et qui rapproche du Dieu de vie ses hiérarchiques créations », est un thème cardinal de la conscience lamartinienne (Lamartine, 1861b, p. 48).

2. « [T]out m'est échelle pour le ciel » (Lamartine, 1863b, p. 412-413)

La fixation lexicale de l'échelle de Jacob s'accompagne de variations sur le thème constant du sacré. Dans une préface de 1834, Lamartine est convaincu que

Dieu [est] le dernier mot de tout, et que les philosophies, les religions, les poésies [ne sont] que des manifestations plus ou moins complètes de nos rapports avec l'Être infini, des échelons plus ou moins sublimes pour nous rapprocher successivement de *Celui qui est* ! (Lamartine, 2006, p. 528).

Au « motif » premier tiré de la Genèse répondent alors divers remaniements esquissant une typologie jubilatoire (Lacam, 2001, p. 334¹) : l'« échelle des mondes » (Lamartine, 1963, p. 418), « l'échelle des sages » (p. 812), l'« échelle arithmétique » (Croisille, 2005, p. 179), tous les accessoires sont bons à prendre dans un corpus monumental où les escaliers d'Escher s'articulent aux tréteaux de Piranèse et aux « degrés pour monter à Dieu » (Lamartine, 1882, p. 2).

1. Voir aussi la page 367.

2. 1. « [L]es brillants degrés de l'échelle infinie » (Lamartine, 1963, p. 96)

Ce vers de *La Mort de Socrate* exhibe la manière dont le versificateur conçoit le Seigneur, quel qu'il soit, comme l'horizon de son essor. Textuellement, Jacob s'envole, mais l'échelle reste, et à ses pieds la prière :

Mon âme sans chagrin gémit-elle en moi-même ?
Jehova, beauté suprême !
C'est qu'à travers ton œuvre elle a cru te saisir,
C'est que de ces grandeurs l'ineffable harmonie
N'est qu'un premier degré de l'échelle infinie,
Qu'elle s'élève à toi de désir en désir,
Et que plus elle monte et plus elle mesure
L'abîme qui sépare et l'homme et la nature
De toi, mon Dieu, son seul soupir ! (p. 332)

L'échelle est un mètre gradué pour évaluer la distance qui isole l'homme du Créateur. Au « premier degré » dont il est question (Lamartine, 1866, p. 148) correspond le « dernier degré qui [...] [r]approche » encore le pèlerin des cieux, et cette antithèse déploie l'empan d'un laborieux Chemin de croix (Lamartine, 1963, p. 47) :

Et quelle vaste intelligence
S'élevait par degrés de la terre au Seigneur,
Depuis l'instinct grossier de la brute existence,
Depuis l'aveugle soif du terrestre bonheur,
Jusqu'à l'âme qui loue, et qui prie, et qui pense,
Jusqu'au soupir d'un cœur
Qu'importe d'un seul trait l'immortelle espérance
Au sein de son auteur ! (p. 462)

Les verbes « louer », « prier », « penser », par polysyndète, consolident la liaison entre deux espaces dialoguant de part et d'autre de l'« échelle céleste », trait d'union dont la solidité soutient plus d'un marcheur (p. 484) :

Et les temps de l'invisible
Sortirent des flancs du rocher,
Et par une échelle insensible
L'homme de Dieu put s'approcher[...] (p. 745)

Ainsi, Lamartine décrit « l'échelle par laquelle [Bernardin de Saint-Pierre] él[ève] [l]es cœurs naïfs à Dieu » (Lamartine, 1867b, p. 622). Dans *Le Tailleur de pierres de Saint-Point*, son propre roman champêtre, les montagnes deviendront « une échelle d'aspiration infinie au ciel » (Lamartine, 1851, p. 20). Le Jura, pour sa part, « [res-

semble] [...] au premier degré d'un escalier dressé contre le ciel » : le paysage se transcende sous la paume du Très-Haut qui aide les mortels à progresser vers lui (Lamartine, 1857, p. 203). Conjointement, le *Nouveau Voyage en Orient* s'appuie sur « l'échelle du beau » pour jauger le décor alentour (Lamartine, 1863a, p. 173) tandis que les *Nouvelles Confidences*, enfin, renouent avec la métaphysique :

M. de Bonald [...] empruntait toute sa philosophie aux livres saints ; il croyait à la révélation chrétienne ; il remontait toujours d'échelons en échelons jusqu'à l'oracle primitif, Dieu. Sa théocratie n'admettait ni le doute ni la révolte. (Lamartine, 1923, p. 292²)

L'histoire de Jacob fait place aux intuitions d'un esprit aimanté par les auroles de l'azur. Tels les moyeux d'une roue, nos échelles gravitent vers le centre de la Création sous l'impulsion d'un rythme binaire pris en charge au niveau syntaxique lorsque les humains « f[ont] monter [leur] âme à l'éternelle poursuite de l'infini, d'astres en astres, de voie lactée en voie lactée, comme par les degrés éclatants et successifs de [l']incommensurabilité » (Lamartine, 1856c, p. 375-376). On aura sûrement remarqué depuis le début de cet article que Lamartine privilégie la tournure « de ... de ... » propre à sonner le départ de la « navigation vers l'infini » (Lamartine, 1857, p. 237³). Plusieurs substantifs s'intègrent ensuite à ces prépositions qui, comme des marches, esquissent le calligramme d'un « immense escalier dont le Créateur a proportionné les degrés au pas de l'homme » (Lamartine, 1856a, p. 59). En ce sens, chacun peut « revêtir d'échelons en échelons sa vraie vie, son immortalité dans son union à son principe immortel », et consumer ses chairs au volcan de l'adoration (Lamartine, 1861a, p. 506).

2. 2. L « échelle de flamme » (Lamartine, 1963, p. 484⁴)

Par syllepse, notre poète joue sur les « degrés » dont le sens architectural se conjugue à des acceptions thermiques quand l'échelle de Jacob se met à flamber grâce à l'éclair d'une croyance qu'attise le souffle de la vénération :

Tu nès qu'un faux sentier qui retourne à la mort ! [...]
Ou plutôt nès-tu pas une échelle de feu
Dont l'échelon brûlant s'attache au pied qui monte,
Et qu'il faut cependant que tout mortel affronte ? (p. 475)

La question rhétorique se résout d'elle-même et illustre les méditations métaphysiques d'un narrateur en quête d'absolu. Imolé sur le brasier du transport, il poursuit sa réflexion et en arrive à la résignation :

2. On retrouve ce propos dans Lamartine (1861d, p. 200).

3. Le terme « degré » est employé juste avant.

4. Elle devient une véritable « échelle en feu » dans Lamartine (1963, p. 917).

On voit tourbillonner des milliers d'étincelles,
 D'insectes colorés, d'atomes bleus, et d'ailes
 Qui nagent en jetant une lueur de Dieu ! [...]
 L'œil ébloui se perd dans leur foule innombrable,
 Il en faudrait un monde à faire un grain de sable,
 Le regard infini pourrait seul les compter.
 Chaque parcelle encor s'y poudroie en parcelle,
 Ah ! c'est ici le pied de l'éclatante échelle
 Que de l'atome à Dieu l'infini voit monter. (p. 644)

Dans le sillage de Pascal et de La Bruyère, Lamartine sonde la voûte céleste et interroge la « [d]isproportion de l'homme » (Pascal, 2000, p. 608). La splendeur du cosmos est la preuve de l'existence divine accessible à celles et ceux qui se donnent la peine de l'effleurer en ne relâchant pas leurs efforts :

Dieu ! quelle arche de monde à monde !
 Quel océan avec son onde
 Comblerait ce céleste pont ?...

Est-ce un pont pour passer tes anges ? [...]
 Est-ce un pont qui mène à tes cieux ?
 Ah ! si je pouvais, ô Laurence,
 Monter où cette arche commence ;
 Gravir ces degrés éclatants !
 Et pour qu'un ange m'y soutienne
 L'œil au ciel, ma main dans la tienne,
 Passer sur la mort et le temps ! (Lamartine, 1963, p. 642)

L'anaphore, l'« arche », le « pont », agrandissent l'échelle de Jacob dont les rangs se décuplent et se consomment : les « degrés de l'enthousiasme » (Lamartine, 1869, p. 239) et les « degrés du ciel » (Lamartine, 1963, p. 992) s'enchaînent par paliers en reconstituant le thermomètre du « ravissement »⁵ qui, dans cette prophétie, atteint l'acmé de son incandescence :

Tu ne remonteras au ciel qui te vit naître
 Que par les cent degrés de l'échelle de l'être,
 Et chacun en montant te brûlera le pied

sur l'étouffant parcours de la dévotion (p. 1079).

5. Ce « ravissement » s'atteint lui aussi « par degrés » dans Lamartine (1859b, p. 16).

2. 3. « [L]’échelle de l’être » (p. 370⁶)

Le Seigneur et ses flammes se propagent en direction des cimes en suivant une trajectoire qui pousse Lamartine à réfléchir à la condition humaine : « [n]ous verrons [...] si nous sommes appelés à monter d’échelon en échelon [...] jusqu’à une autre planète, la planète du bon sens » (Lamartine, 1860, p. 246) et « du génie humain » (Lamartine, 1856c, p. 157⁷). Explicitement, notre astronaute reprend ses migrations stellaires sous la bénédiction de Platon :

On a souvent représenté la dialectique platonicienne comme la méthode qui, des idées particulières, s’élève de degré en degré à des notions de plus en plus générales, pour aboutir par toutes les voies à cette idée [...] universelle du bien[.] (Lamartine, 1864, p. 172-173)

Aristote, lui, utilise un « échelon » pour défendre sa « haute philosophie », et le récit de Jacob enclenche une classification d’ordre éthique et ontologique (p. 194). En moraliste, le poète scrute la perfectibilité des cœurs et, en naturaliste, les épingle sur l’« échelle des êtres » (Lamartine, 1865a, p. 480⁸) et l’« échelle de la vie » dont les barreaux forment autant de compartiments (Lamartine, 1860, p. 141) :

Prise à ce sommet humain de la vie, c’est-à-dire aux régions morales de l’échelle vitale universelle, la question du principe de la vie n’est donc pas oiseuse. [...] Mais ce sommet est préparé par tout ce qui précède, et la question de matière pure ou de principe incorporé dans la matière est la même à tous les degrés de l’échelle. (p. 478⁹)

Ces lignes du *Cours familier de littérature*, œuvre critique en vingt-huit volumes, ont tout du traité scientifique. Elles reproduisent la pensée de Humboldt, un chercheur allemand dont la doctrine envahit le carcan rimique :

Ô mon chien ! Dieu seul sait la distance entre nous ;
Seul il sait quel degré de l’échelle de l’être
Sépare ton instinct de l’âme de ton maître ;
Mais seul il sait aussi par quel secret rapport
Tu vis de son regard et tu meurs de sa mort[.] (Lamartine, 1963, p. 736)

En outre, la prose nous apprend que

[l]e rouge-gorge aime le crépuscule, c’est un oiseau aux allures timides et mystérieuses. Pour bien étudier ses mœurs, il faut beaucoup d’observation et de patience. Mais on est largement récompensé de ses peines, parce que l’on découvre en lui toutes sortes de qua-

6. On la retrouve dans Lamartine (1858, p. 170). Voir aussi Lamartine (1862, p. 217).

7. Le terme « échelon » est employé juste avant.

8. Orr (1978) mentionne également cette échelle dans son article.

9. Voir aussi la page 483.

lités charmantes qui [...] déterminent à le placer très haut dans l'échelle des êtres créés. (Lamartine, 1865b, p. 288)

Par analogie, Lamartine s'engage pour la cause animale et, plus largement, prônera l'égalité dans une harangue fraternelle¹⁰ :

Les Anges répandus dans l'éther de la nuit
D'une impalpable oreille en aspiraient le bruit ;
Car du monde réel à leur monde invisible
L'échelle continue était plus accessible,
Aucuns des échelons de l'être ne manquaient [*sic.*],
Tous les enfants du ciel entre eux communiquaient [.]. (Lamartine, 1963, p. 820-821)

L'échelle estompe les différences entre les classes, entre les espèces, entre les hommes, entre les idoles, et échafaude le programme évangélique d'un auteur qui encourage la charité au détriment des frontières en haranguant les « [e]sprits sublimes, mais rétifs, qui montent merveilleusement de degrés en degrés l'escalier de la science, sans vouloir jamais franchir le dernier [...] qui mène à Dieu ! » (Lamartine, 1990, p. 210).

Cette deuxième grande partie a prouvé que Lamartine, tel l'Architecte, façonne ses échelles en écho. Tendues vers le Père, vers l'ardeur, vers le bien, elles aiguillent le trajet des mortels qui s'exhaussent à la suite de Jacob. Néanmoins, l'une des plus célèbres leçons de notre élégiaque nous rappelle que « l'homme est un dieu tombé qui se souvient des cieux », car monter ne fait pas tout : il faut savoir freiner pour ne pas, tel Icare, être anéanti par l'astre suprême (Lamartine, 1963, p. 6).

3. La Chute d'un Ange

La Chute d'un Ange est une œuvre de Lamartine publiée en 1838¹¹ dont le titre résume cette définition du *Cours familier* :

Nous voyons partout [...] une race humaine tombée dans l'ignorance et dans la barbarie, en sortir pour remonter à la lumière [...] ; rester à ce point culminant plus ou moins longtemps avant d'en redescendre [...]. L'humanité monte et descend sans cesse sur sa route, mais elle n'en descend ni ne monte indéfiniment. (Lamartine, 1856b, p. 184-185)

Répétée, l'antithèse opposant « descendre » et « monter » est une mise en garde : Lamartine prône un juste milieu en nous avertissant que l'essor, s'il n'est pas régulé

10. Sur cette dimension engagée de la poésie lamartinienne, voir notre communication (Marckert, 2025).

11. Nous en avons étudié la conception relativement bâclée (Marckert, 2024).

par l'interruption, va causer notre perte. Ainsi Faust, le héros de Goethe, « a tenté d'escalader le ciel par des échelons surnaturels qui se sont brisés sous ses pieds » (Lamartine, 1859a, p. 119) et rejoint le cortège des « âmes montant et descendant d'échelons en échelons sans base et sans fin » (Lamartine, 1857, p. 361) : fragile, l'échelle de Jacob se décompose devant la témérité de promeneurs aveuglés qui « prétend[ent] planer au sommet sans avoir gravi les degrés qui y montent » (Lamartine, 1862, p. 265). Autrement dit, tout prier doit avoir conscience de sa tâche et préparer son itinéraire en amont pour ne pas s'égarer dans le royaume du Très-Haut. Les « degrés de la fatale échelle » ne sont jamais loin de se dérober, tel un pont en verre, sous le poids des mortels qui succombent à l'*hybris* (Lamartine, 1963, p. 680) :

L'échelle de Jacob était un beau rêve aussi, mais on n'y montait qu'endormi ; et de plus, à l'échelle de Jacob, il manquait malheureusement un échelon : c'est celui qui montait du fini à l'infini. Heureux les hommes qui croient l'avoir trouvé ! Quant à nous, nous restons tristement au pied de l'échelle, bien convaincu qu'elle porte à faux, et que son sommet n'est qu'un vertige. (Lamartine, 1856c, p. 8)

[À] défaut de la vertu réelle qui descend de Dieu, et qui remonte à lui, l'honneur est un semblant de vertu, une échelle du néant posée contre le vide, et conduisant au vide et au néant. (Lamartine, 1863c, p. 390)

Vigilant, notre auteur renonce à l'envolée qui lui détruirait les ailes et sait que le Seigneur, après tout, doit s'adorer de loin en substituant l'humiliation à la ferveur.

La route de la foi est oblique : les échelles se courbent en s'éloignant de Dieu pour y revenir à l'issue d'un circuit dentelé qui multiplie les étapes. « Montez des premiers jours de notre littérature jusqu'à nos jours d'aujourd'hui, vous trouverez une échelle tantôt progressive, tantôt descendante », nous exhorte Lamartine, car il est des surfaces qui ne se foulent qu'en rebroussant chemin (Lamartine, 1867b, p. 641). « L'échelle du bonheur [, pareillement,] est une échelle descendante » autorisant la conversation (Lamartine, 1861c, p. 358) :

L'homme entendait l'esprit ; l'être immatériel,
Habitant l'infini que l'homme appelle ciel,
Uni par sympathie à quelque créature,
Pouvait changer parfois de forme et de nature.
Et, dans une autre sphère introduit à son gré,

Pour parler aux mortels descendre d'un degré. (Lamartine, 1963, p. 821)

Ce que Jacob doit accepter, c'est que la chute est nécessaire et n'a rien d'une catapse. Contre toute attente, celui qui avance à rebours va rencontrer son Père à la différence des *voyageurs imprudents* qui, trop pressés, manqueraient certains étages. M^{me} de Tracy, dès lors, est pour notre romantique une figure exemplaire, car « [c]ette échelle des intelligences et des âmes secondaires, dont l'homme occupe le premier

échelon, d'où il voit Dieu, ne lui paraissait pas abaisser l'homme, mais le relever » (Lamartine, 1865b, p. 254). Le miracle opère : l'illusoire écroulement est en vérité la promesse d'une fulgurance qui recule pour mieux sauter.

Conclusion

« [Si souvent évoqué[e]] » d'après Claude Foucart (1992), « citée un peu partout » d'après Marc Citoleux (1905, p. 48), l'échelle de Jacob est une « échelle aux mille nœuds » que nous avons défaits pour étudier les métamorphoses d'une scène liturgique conçue comme illustration de l'écriture et de la conscience lamartiniennes (Lamartine, 1963, p. 669). Chez lui, les escaliers¹² s'inspirent de la Bible et s'enchaînent au gré de récurrences formulaires déclinées par plusieurs remaniements trouvant leur unité dans l'ascension qui en émane jusque dans ses discours politiques :

Comme mon honorable ami, je veux qu'on l'initie de bonne heure à ces sciences des phénomènes naturels, à ces révélations de la nature physique qui rendent sensibles, évidentes, pratiques à ses yeux les vérités abstraites de ses livres : magnifiques échelons que la science moderne surajoute sans cesse à d'autres, pour élever notre intelligence vers la vérité et vers Dieu. (Crastre, s. d., p. 21).

Si l'échelle possède mille formes, c'est qu'il y a mille façons de progresser vers le Seigneur qui, en retour, pourra venir à nous. Toutefois, cette structure vertigineuse doit se fouler avec méfiance dans la mesure où l'essor ne se suffit jamais à lui-même. Bien au contraire, Lamartine aime à s'arrêter dans le labyrinthe d'une foi sinueuse où les haltes sont les bienvenues : prier, c'est retoucher la terre avant de décoller à nouveau. Jacob, ainsi, est un allié de choix sur la route du sentiment suprême, une silhouette familière à laquelle notre auteur tient à ressembler jusque dans cette scène de *Graziella* où « [il] tomb[e] à genoux sur la dernière marche de l'escalier pour remercier l'ange qui [l'a] guidé jusqu'à » son amante (Lamartine, 1979, p. 154).

RÉFÉRENCES

- La Bible*. (1990). Paris : Robert Laffont.
Citoleux, M. (1905). *La Poésie philosophique au XIX^e siècle. Lamartine*. Paris : Plon.
Crastre, F. (s. d.). *Les plus beaux discours de Lamartine*. Paris : Éditions du Centaure.
Croisille, C. (2005). *Correspondance d'Alphonse de Lamartine. Deuxième série (1807-1829)*. T. V : 1828-1829. Paris : Honoré Champion.

12. Précisons que plusieurs œuvres de Lamartine évoquent de véritables échelles et de véritables escaliers : nous n'y revenons pas.

- Foucart, C. (1992). Le génie lamartinien : « homme par les sens », « homme par la douleur ». *Lull critic*, 2, 61-74.
- Lacam, C. (2001). *La Légende au coin du feu*. T II. Clermont-Ferrand : Université Blaise-Pascal.
- Lamartine, A. de. (1851). *Le Tailleur de pierres de Saint-Point*. Paris : Pagnerre – Lecou – Furne.
- Lamartine, A. de. (1855). *Histoire de la Turquie*. T. I. Paris : Chez l'auteur.
- Lamartine, A. de. (1856a). *Vie des grands hommes*. T. II. Paris : Société générale de librairie.
- Lamartine, A. de. (1856b). *Cours familier de littérature*. T. 1. Paris : Chez l'auteur.
- Lamartine, A. de. (1856c). *Cours familier de littérature*. T. 2. Paris : Chez l'auteur.
- Lamartine, A. de. (1857). *Cours familier de littérature*. T. 3. Paris : Chez l'auteur.
- Lamartine, A. de. (1858). *Cours familier de littérature*. T. 6. Paris : Chez l'auteur.
- Lamartine, A. de. (1859a). *Cours familier de littérature*. T. 7. Paris : Chez l'auteur.
- Lamartine, A. de. (1859b). *Cours familier de littérature*. T. 8. Paris : Chez l'auteur.
- Lamartine, A. de. (1860). *Cours familier de littérature*. T. 10. Paris : Chez l'auteur.
- Lamartine, A. de. (1861a). *Cours familier de littérature*. T. 11. Paris : Chez l'auteur.
- Lamartine, A. de. (1861b). *Cours familier de littérature*. T. 12. Paris : Chez l'auteur.
- Lamartine, A. de. (1861c). *Voyage en Orient*. Dans *Œuvres complètes de Lamartine*. T. 6. Paris : Chez l'auteur.
- Lamartine, A. de. (1861d). *Histoire de la Restauration* I. Paris : Chez l'auteur.
- Lamartine, A. de. (1862). *Cours familier de littérature*. T. 14. Paris : Chez l'auteur.
- Lamartine, A. de. (1863a). *Nouveau Voyage en Orient*. Dans *Œuvres complètes de Lamartine*. T. 33. Paris : Chez l'auteur.
- Lamartine, A. de. (1863b). *Cours familier de littérature*. T. 15. Paris : Chez l'auteur.
- Lamartine, A. de. (1863c). *Cours familier de littérature*. T. 16. Paris : Chez l'auteur.
- Lamartine, A. de. (1864). *Cours familier de littérature*. T. 18. Paris : Chez l'auteur.
- Lamartine, A. de. (1865a). *Cours familier de littérature*. T. 19. Paris : Chez l'auteur.
- Lamartine, A. de. (1865b). *Civilisateurs et conquérants* I. Paris : Verboeckhoven et C^{ie}.
- Lamartine, A. de. (1866). *Les Foyers du peuple* I. Paris : Michel Lévy Frères.
- Lamartine, A. de. (1867a). *Cours familier de littérature*. T. 23. Paris : Chez l'auteur.
- Lamartine, A. de. (1867b). *Cours familier de littérature*. T. 24. Paris : Chez l'auteur.
- Lamartine, A. de. (1869). *Cours familier de littérature*. T. 28. Paris : Chez l'auteur.
- Lamartine, A. de. (1882). *Harmonies poétiques et religieuses*. Paris : Hachette.
- Lamartine, A. de. (1923). *Nouvelles Confidences*. Paris : Librairie Hachette.
- Lamartine, A. de. (1963). *Œuvres poétiques complètes*. Paris : Gallimard.
- Lamartine, A. de. (1979). *Graziella*. Paris : Gallimard.
- Lamartine, A. de. (1990). *Raphaël*. Paris : Éditions du Rocher.
- Lamartine, A. de. (2006). *Méditations poétiques, Nouvelles Méditations poétiques*. Paris : Le Livre de Poche.
- Marckert, J. (2024). La poésie épique d'Alphonse de Lamartine : un brouillon sous les traits du chef-d'œuvre. *Pensées vives*, 4, 143-154.
- Marckert, J. (2025). Alphonse de Lamartine : un poète engagé ? <https://hal.science/hal-05071346v1/document>.
- Orr, L. (1978). Jocelyn et l'histoire, ou le texte parjure. *Romantisme*, 19, 41-55. https://www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_1978_num_8_19_5149.
- Pascal, B. (2000). *Œuvres complètes*. T. II. Paris : Gallimard.

RÉSUMÉ : Alphonse de Lamartine est un poète romantique dont l'œuvre, largement inspirée de la Bible, accorde une place majeure à l'échelle de Jacob, un épisode hérité de la Genèse. Cet article déploiera les reformulations de ce motif afin de comprendre que l'écrivain conçoit le trajet vers le Seigneur comme l'alliance de l'essor et de la redescente : prier, en effet, c'est gravir l'escalier de la foi en sachant s'arrêter à l'instant précis où deviennent trop intenses les flammes de l'adoration. Parallèlement, l'échelle de Jacob acquiert une présence de plus en plus importante, consolidée par son insertion dans des domaines aussi variés que la science, la religion et la philosophie. Tous les moyens sont bons, pour Lamartine, afin de souligner l'importance d'une ascension métaphysique où le Créateur, de près ou de loin, a toujours le dernier mot.

Mots-clés : échelle de Jacob, Lamartine, poésie, religion, romantisme

Alphonse de Lamartine and Jacob's Ladder

ABSTRACT: Alphonse de Lamartine, a Romantic poet deeply imbued with biblical culture, places the motif of Jacob's ladder, drawn from the Book of Genesis, at the heart of his work. This article aims to analyze the various reformulations of this image in order to show that the writer conceives the journey toward God as a double movement: a spiritual ascent followed by a return to the human condition. For Lamartine, to pray is to climb the staircase of faith while knowing to stop at the very moment that the flames of adoration grow too intense. At the same time, the image of Jacob's ladder becomes increasingly prominent in his work, strengthened by its integration into such diverse fields as science, religion, and philosophy. Lamartine employs all available means to emphasize the necessity of a metaphysical ascent, in which the Creator, whether near or distant, always remains the ultimate horizon.

Keywords: Jacob's Ladder, Lamartine, poetry, religion, Romanticism